

POÈMES POUR L'ANGOLA : UNE RHÉTORIQUE LAUDATIVE EN FAVEUR DE L'AFRIQUE

Gohi Jonas TA BI

Université Félix Houphouët-Boigny

tabitintin5@gmail.com

Résumé : Le poète burkinabé Frédéric Paceré Titinga demeure sans conteste, l'un des défenseurs de l'Afrique et de ses valeurs. Dans *Poèmes pour l'Angola*, il prend pour appui l'Angola pour encenser toute l'Afrique. En le faisant, il exprime son afro-optimisme. Dans sa démarche, le poète met en valeur le langage tambouriné y compris la sagesse des ancêtres. Dans ce sens, Titinga convie l'ensemble des africains à renouer avec leurs croyances traditionnelles voire à s'en approprier. Ce faisant, le poète arrive à la déduction suivante : si la guerre est d'ordinaire vue comme une catastrophe, il faut tout de même la faire quand il s'agit de défendre sa dignité. En somme, à l'aide de la méthode stylistique de Georges Molinié, il a été possible d'analyser les effets langagiers du poète burkinabé pour finalement le comprendre comme un écrivain engagé pour la cause des africains.

Mots-clés : Afrique, ancêtre, Angola, afro-optimisme, tam-tam

POEMS FOR AFRICA: A LAUDATORY RHETORIC FOR AFRICA

Abstract: The Burkinabe poet Frédéric Paceré Titinga is undoubtedly one of the defenders of Africa and its values. In *Poems for Angola*, he supports Angola to praise all of Africa. By doing so, he expresses his afro-optimism. In his approach, the poet highlights the tambourine language and the African ancestral wisdom. By this way, Titinga invites all Africans to reconnect with their traditional beliefs and even to appropriate them. Doing so, the poet comes to the following conclusion: if war is usually seen as a catastrophe, it must still be done when it comes to defending one's dignity. In short, using the stylistic method of Georges Molinié, it has been possible to analyse the linguistic effects of the Burkinabe poet to finally perceive him as a writer committed to the cause of Africans.

Keywords: Africa, afro-optimism, ancestor, Angola, tam-tam

Introduction

Dans l'imagerie collective européenne, l'Afrique est un continent maudit, car empêtrée dans de nombreux maux. La question de la malédiction du continent reste une légende fortement établie. C'est que, encore vers la fin du XIX^e siècle, on admettait généralement que les noirs étaient descendants de Cham, le fils indigne rejeté par Noé. Cette interprétation aberrante d'un passage de la genèse a longtemps servi d'alibi aux tenants des thèses racistes pour justifier la soumission brutale du continent africain y compris son exploitation. Dès leur arrivée, explorateurs et missionnaires ont tiré des conclusions hâtives en réifiant nos croyances tout en les considérant de folkloriques. A présent, cette réification continue et s'est davantage exacerbée. Cette situation s'explique aisément par le fait que, à peine sorti des violents mouvements de décolonisation, le continent africain demeure encore et toujours le théâtre des conflits socio-politiques, tribaux et ethniques étonnants. Bref, l'avenir de l'Afrique reste inquiétant et préoccupe l'ensemble de la communauté internationale. Si l'état de délabrement et de précarité du continent fait basculer dans le désespoir, quelques intellectuels africains pour autant gardent espoir. Manifestement, le poète burkinabé Frédéric Paceré Titinga fait partie de cette catégorie d'africains qualifiée

d'afro-optimiste. De cette façon, en prenant pour appui l'Angola d'Agostinho Neto, le poète burkinabé essaie de rendre hommage à toute l'Afrique. En filigrane, l'Angola apparaît comme le nombril du monde d'où émergeront des valeurs nouvelles à savoir : métissage culturel et racial, Renaissance de l'Afrique. Bref, l'expérience douloureuse de ce pays, se présente à bien des égards, dans l'esprit du poète comme matière à rêve. En conséquence, l'Angola à l'image des pays fortement éprouvés par la guerre, devient un terreau potentiel pour faire la poésie. Ainsi, en succombant à l'idée de réfléchir sur le sujet formulé de la sorte : « Poèmes pour l'Angola : une rhétorique laudative en faveur de l'Afrique », nous envisageons simplement analyser la manière dont Paceré Titinga valorise et chante l'Afrique. Reste à savoir pourquoi l'Angola constitue l'objet de la muse du poète. Autrement dit, pourquoi l'Angola fait tant rêver le poète burkinabé au point de lui vouer un culte spécial ? Ou alors, c'est dans quel but que Titinga dédie un poème à l'Angola ? Cela dit, nous ferons observer que la guerre est une dynamique qui fait prendre conscience aux hommes de la nécessité de faire la paix. Ce faisant, tel que compris, le sujet met en évidence la problématique du rapport entretenu entre les difficultés qui accablent le continent et son émergence. Mieux, est-il possible d'espérer pour l'Afrique en un avenir radieux au regard des calamités qui l'assaillent ? À travers le sort de l'Angola, Titinga plaide pour une nouvelle Afrique voire pour un nouveau monde où l'espoir d'un bonheur pour tous est réalisable. Cela dit, l'hypothèse qui se dégage de cette étude s'insère dans la logique selon laquelle, les catastrophes qui bousculent le continent ne sont pas une fatalité. En réalité, l'Afrique n'est pas un continent frappé d'imprécation comme on veut le faire croire. Elles sont en fait explicatives de certains facteurs aussi bien endogènes qu'exogènes. Fort heureusement, qu'il est encore possible de les émuïsser voire de les éradiquer. Ceci étant, il n'y a pas lieu de s'alarmer au point de basculer dans un pessimisme béat. L'Afrique ne mérite donc pas qu'on s'apitoie sur son sort en lui attribuant des qualificatifs péjoratifs voire avilissants.

Dans ce sens, le poète burkinabé invite ses contemporains à la réflexion et à la méditation. Il s'agit pour lui, d'interpeller les hommes de science en les invitant à plus d'engagement dans une perspective de valorisation de l'histoire du continent. A son niveau, Paceré Titinga s'est dissocié du mouvement de la négritude et s'est donné pour mission de faire valoir la culture des griots, en particulier l'art du tam-tam parleur. C'est la raison pour laquelle, la teneur de ses poèmes est empreinte de nombreuses références à sa culture Mossi. Par ailleurs, dans l'optique de mieux cerner cette étude, nous optons comme méthode d'approche la stylistique de Georges Molinié. Pour lui, (G. Molinié, 1986 :9) « la stylistique est à la fois une méthode et une pratique c'est-à-dire une discipline. On a longtemps gauchi la spécificité voire contesté son existence en la subordonnant à son objet immédiat : le style ». L'analyse stylistique est donc l'examen des procédés linguistiques mis en œuvre par l'écrivain, non seulement à des fins communicatives, mais encore en vue de produire un effet esthétique. En un mot, il faut comprendre que la stylistique a une visée esthétique alors que la rhétorique est un art du discours. En fait, il sera question de cerner la question de la rhétorique laudative en faveur de l'Angola, corrélativement, nous essayerons de démontrer comment le poète parvient à représenter une image glorieuse de l'Afrique.

1. Itinéraire d'une rhétorique laudative du continent africain

C'est à dessein que le poète burkinabé recourt sans cesse à une rhétorique laudative pour célébrer l'image de l'Angola et par ricochet de toute l'Afrique. Par rhétorique, il convient de comprendre l'art de persuader. Pour Aristote (1991 : 82) « la rhétorique est la faculté de considérer, pour chaque question, ce qui peut être propre à persuader. Sa méthode,

c'est-à-dire, les moyens de démonstration qu'elle utilise sont ceux de la dialectique ». Mieux, selon (F. Calas, 2015 : 73) « la rhétorique se définit étymologiquement comme l'art de l'orateur qui prenait la parole en public sur l'agora de la cité grecque "rhetorikê teckhnê" et dont le but était de persuader l'auditoire d'un fait précis ». Ainsi, combiné à l'adjectif qualificatif "laudatif", elle devient l'art de faire des éloges. En un mot, la rhétorique prend en compte une norme et obéit à des règles dont l'enjeu est la communication avec l'autre dans une logique persuasive. Pour l'essentiel, il importe de souscrire à l'idée que la rhétorique renvoie nettement à une visée affective. Car tout compte fait, il est question de vanter l'Afrique, ses valeurs et tout ce qui constitue son ipséité. Dans le cadre de notre étude, il sera question de montrer les grands axes qui structurent l'œuvre poétique de Paceré Titinga en ce qui concerne la façon dont il fait l'éloge du continent. C'est que, pour (J.M. Gouvard, 2001 : 23) « l'éloge en prose et son inverse, le blâme, furent assimilés à un genre dit épideictique ». Vraisemblablement, le discours épideictique sert avant tout de vanter, de louer les mérites ou les qualités de quelqu'un ou alors de blâmer des défauts et des vices. En d'autres termes, l'épideictique se rattache à la morale et à l'esthétique pour décider des paramètres évaluatifs utilisés par le locuteur. Dans le cadre de notre analyse, nous remarquons effectivement la présence d'un itinéraire laissant transparaître une rhétorique laudative de l'Afrique en accordant une prépondérance aux valeurs ancestrales de cette manière (F.P. Titinga, 1982 :7-8) :

Ma mère priait
Près de la tombe
De NABA ZIDA
Le fils
Apparaît
Et s'inquiète ;

La mort
Toujours au Sud
Frappe sur un frère ;
De loin
Je ne vois
Qu'une plaine
Qui gît
Un panier de crabes ;
Mon frère
Courant,
Dans l'eau qui ruisselle,
Lance
La phrase
A la terre des Aïeux :

« Le Sud
Souhaite
Faire,
Ta connaissance »

Dans le fragment textuel sus-indiqué, notamment au vers 1, on remarque la mère du poète prier. Le verbe "prier" est ici employé au temps imparfait. L'imparfait caractérise dans ce contexte bien précis le présent du passé et renferme en son sein des valeurs aspectuelles imperfectives. Il est question pour Paceré Titinga d'exprimer voire de décrire une habitude

auquelle s'adonnait sa génitrice. Une sorte de déférence rendue aux morts. A l'évidence, NABA ZIDA est un ancêtre et donc une figure emblématique dans la vie de la communauté où évolue la famille du poète. C'est que, dans la cosmogonie africaine, les morts ne sont pas morts. Ils restent vivants et font d'ailleurs l'objet d'adoration. Dans la plupart des sociétés animistes en Afrique, on continue ainsi de leur vouer un culte dans l'espoir de bénéficier de leur assistance et protection. Il est donc de coutume de les considérer comme des divinités. Dans ce cas, beaucoup d'africains souscrivent à l'idée que la terre au même titre que le ciel renferme des dieux. Bref, dans le contexte qui est le nôtre, Paceré Titinga se plaint de ce que l'espace du continent est assez macabre puisque parsemé de morts. Cette idée est mentionnée au vers7, vers8 et vers9 du texte susmentionné :

La mort
Toujours au Sud
Frappe sur un frère »

Au vers8, l'emploi de l'adverbe de temps " toujours" montre combien de fois le continent africain est continuellement en proie à la violence voire à la tragédie. L'emploi du lexème " Sud" au même vers est une métonymie pour désigner l'ensemble des pays africains et ceux dits moins avancés. En réalité, l'appellation " pays du sud" était un concept désignant dans les années 80, les pays caractérisés par un indice de développement humain(IDH) et un produit intérieur brut (PIB) par habitant faible, majoritairement situés dans la partie sud des continents dits émergents. Fermons cette parenthèse pour dire que l'appellation " le Sud" au vers21 est allusive aux pays d'Afrique qui peinent encore à se retrouver. La mort reste leur quotidien et c'est d'ailleurs pourquoi, le poète les convie à renouer avec l'esprit protecteur des mânes des ancêtres quand il dit :

A la terre des Aïeux :
« Le Sud
Souhaite
Faire,
Ta connaissance ».

Dans ce fragment textuel, on a l'emploi au vers3 du verbe " souhaiter" au temps présent. Il s'agit d'un présent gnomique dont la vocation sert à exprimer des valeurs morales ou des valeurs de vérité valables de tout temps et pour toute la communauté des hommes. A dire vrai, il existe dans cette sentence gnomique, une vérité absolue que le poète veut imposer dans l'esprit de ses compatriotes. En fait, le souhait de l'ensemble des africains, c'est de finalement renouer avec leurs repères ancestraux. Assurément, c'est parce que cela fait encore défaut que les malheurs s'abattent sur le continent. En outre, après avoir fait l'éloge des aïeux, en leur accordant des pouvoirs divins, Paceré Titinga essaie d'attribuer une valeur aux objets traditionnels qui représentent l'image intrinsèque du continent. Dans ce sens, Titinga fait apparaître le tam-tam en tant qu'image symbolique du continent. Depuis donc des lustres, le tambour de bois africain sert de transmission de messages importants à la communauté ou alors à l'accompagnement des danses traditionnelles. Selon donc (F. P. Titinga, 1994 :17) « le langage tambouriné reste un principe important pour traduire l'essence de l'homme, sa réalité quotidienne, ses soucis et ses aspirations profondes ». Il en résulte que, la communauté peut connaître des difficultés ou des pesanteurs, il incombe ainsi au tam-tam d'être le premier secours et conseiller de celle-ci. En conséquence, l'expression du tam-tam consiste à la sauvegarde du bonheur de la société ; elle devient par ce fait une suprême poésie, dans un contexte bien circonscrit parce qu'impliquant les vivants et les

morts dans l'appel à la vie et à la conscientisation. De ce fait, après le recours aux mânes des ancêtres, (F.P. Titinga, 1982 :8-9) utilise le langage tambouriné :

Les Tam-tams
Et,
Les clairons
Le Tam-tam
Et
Les radios
Tirant
Sur
Des oreilles tendues
Lancent
Dans les airs,
Le son
D'un repos.

Le fusil
Doit
Retourner
Dans la case ;
Et
Tibo
Doit écouter
Le langage du silence...

L'Afrique est irrémédiablement tourmentée, elle agonise même, il convient de venir urgemment à sa rescousse. Mais par quels moyens ? Le principe du tam-tam avons-nous dit plus haut est de véhiculer un message important. Le poète s'en sert pour conscientiser ses concitoyens. Ainsi, dès l'entame du poème ci-dessous, (F.P.Titinga, 1982,p.8) laisse entendre :

Les tam-tams
Et,
Les clairons
Le tam-tam
Et
Les radios
Tirant
Sur
Les oreilles tendues...

On le remarque aisément au vers1, plusieurs tam-tams associés aux clairons au vers3 aideront à parler aux hommes de l'importance de faire la paix. Cette idée d'unité des instruments de musique est établie à travers la conjonction de coordination " et" au vers 2. Au vers 4, Paceré Titinga singularise cet instrument de musique par l'emploi du déterminant défini "le" indiquant le lexème " tam-tam". En revanche, cette fois-ci, ce tam-tam est associé aux radios au vers6. La radio est un instrument moderne d'émission des informations. Accolée au tam-tam, le poète veut simplement créer une osmose entre les différents moyens de communication traditionnelle et ceux dits modernes. De ce point de vue, même s'il est vrai que Paceré Titinga demeure foncièrement attaché à la tradition africaine, il n'en

demeure pas moins qu'il s'ouvre à la modernité. L'heure est grave, il convient donc d'user de tous les moyens pour sensibiliser les africains, de leur parler et leur demander d'arrêter de guerroyer. En ce sens, l'obliquité sémantique contenue dans l'expression " les radios tirant sur les oreilles tendues" laisse transparaître la puissance médiatique qui s'impose pour aboutir à une trêve. Du reste, le lexème " repos" employé au vers13 fait visiblement écho à cette notion de trêve dont nous venons de faire cas. Dans l'ensemble, le poète burkinabé plaide pour une Afrique unie et pacifique. C'est la raison pour laquelle, de manière injonctive, (F.P. Titinga, 1982 :8-9) fait comprendre ceci :

Le fusil
Doit
Retourner
Dans la case
Et
Tibo
Doit écouter
Le langage du silence

Dans ce fragment textuel sus-cité, on dénote facilement une obliquité sémantique qui tend à accorder au fusil une dimension humaine. Le caractère impérieux de cette volonté du poète est mis en relief par l'emploi du verbe devoir au présent de l'indicatif et à la forme impérative au vers2. Par ailleurs, la référence faite à la case au vers4 laisse comprendre que le poète est nostalgique de l'Afrique d'antan mais en filigrane, elle traduit son for intérieur de voir les africains renouer avec leur identité intrinsèque. Originellement, l'idée de la case renvoie au retour au bercail, au lieu d'habitation de l'africain authentique et traditionnel. De manière donc allusive, Titinga nous plonge dans l'Afrique antique où la vie rustique était paisible. Au contact de la nature, les africains vivaient heureux. Il convient alors de renouer avec nos modes de vie porteurs de cohésion et de vie. Impérativement, le fusil doit être rangé dans la case de la paix. En identifiant l'africain à travers sa case, le poète veut valoriser son mode vie et partant sa richesse culturelle. De cette façon, l'écrivain burkinabé (F.P. Titinga, 1982 :13) procède également par la valorisation de ses pratiques fétichistes :

Mon oncle
Devant le fétiche
Du village
Jetais
La cendre
Et frappait
Du couteau
S'il pleut
Il fera bon
En Angola
S'il ne pleut pas
Il fera bon
En Angola

Le tam-tam
Rappelle à ma mère
Qu'un message
Est
Pour le fils

Dans l’Afrique d’antan, on croyait abusivement aux devins. Ainsi, pour entreprendre quoi que ce soit, il était de coutume de les consulter. De ce fait, le devin apparaissait comme un membre important de la communauté dont les procédés occultes permettaient de prédire l’avenir voire d’interpréter les choses ignorées. On le constate, foncièrement attaché à ses pratiques ancestrales, l’oncle du poète recourt à cet art divinatoire en prenant pour appui le fétiche du village remarquable au vers 2, vers 3 du poème ci-dessus. L’oncle de Titinga s’érige en devin et cherche par ce fait à connaître ce qui arrivera à l’Angola en bien ou en mal. Apparemment, les cauris jetés ne présagent rien de mauvais. Dans tous les cas, la situation de trouble dans ce pays n’est pas à craindre, car ni les circonstances, ni le temps encore moins les intempéries ne pourront le faire basculer dans le chaos. Donc qu’il pleuve ou pas, ce pays de l’Afrique du sud-ouest doit rester imperturbable. Pour confirmer cette prophétie, le tam-tam se fait entendre au vers 22 du poème suscité annonçant ainsi un message positif pour la jeune génération incarnée par l’emploi du lexème “ fils” au vers 26. Du reste, l’emploi de la préposition “ pour” dans l’expression “ pour le fils” au dernier vers traduit bien l’idée que le langage tambouriné dont nous parlons est effectivement destiné à la génération future. Bref, il est question d’un message d’espoir pour l’Afrique et précisément pour Angola en pleine crise.

1.2. L’Angola symbole de la renaissance africaine

La guerre civile angolaise fut un conflit important qui le secoua entre 1975, date de son indépendance et 2002. La guerre débute aussitôt après l’indépendance obtenue au Portugal. Avant cette date, l’Angola avait déjà connu une guerre de décolonisation entre 1961 et 1974 qui l’avait rendue exsangue. C’est que, la guerre civile meurtrière qui s’en est suivie a été principalement une lutte entre les deux principaux mouvements de libération que sont le mouvement populaire de libération de l’Angola (MPLA) dirigé par Agostinho Neto et l’union nationale pour l’indépendance totale de l’Angola (UNITA) dirigé par Jonas Savimbi. En un mot, la guerre civile angolaise a été marquante en raison de la combinaison entre les violentes dynamiques forces internes au conflit et l’importance des ingérences étrangères. Le poète burkinabé s’en inspira pour conscientiser les africains de la nécessité de s’entendre et de faire la paix. Indéniablement, l’expérience douloureuse de ce pays pourrait servir de leçon à l’ensemble du continent. C’est justement à cette réalité que le poète voudrait accéder. Il s’explique (F. P. Titinga, 1982 :20):

Frères de l’au-delà
La victoire
Chante
Dans l’âme de l’Afrique
Frères de l’Angola

Vingt
Vingt ans de guerre
Séparent
Les hommes qui se rencontrent
Une
Une nuit !

La poignée amicale
Qui me serre
Chante
La patrie
De NETO

As-tu raison ?

Frères,

Frère,

Rassemble les cœurs meurtris...

Dès l'entame du fragment textuel sus-cité, le poète burkinabé crée un rapport fraternel entre tous les africains quel que soit leur origine. C'est la raison pour laquelle au vers 1, il emploie expressément le substantif "frères". Cependant, associé à l'idée de "l'au-delà", Paceré Titinga nous transporte dans l'univers des morts. Il est ici question d'inviter ceux qui nous ont précédés à prendre part au combat pour la Renaissance du continent. C'est à l'aide de l'apostrophe que le poète livre son message. A en croire (M. Joyeux, 1997, p.48), « l'apostrophe consiste à s'adresser soudainement à un destinataire présent ou absent, vivant ou mort, afin de l'interpeller sur le mode exclamatif ». Dans le contexte qui est le nôtre, le poète en interpellant les morts essaient de les reconsidérer comme encore vivants. Il s'agit pour lui de les personnifier en forçant leur attention quant à l'espoir qui fonde l'avenir du continent. Concrètement, l'Afrique a bien besoin de modèle pour booster son essor et c'est bien l'Angola qui l'incarne. Sans aucun doute, la résistance de ce pays africain aux forces impérialistes inspirera toute l'Afrique. En filigrane, Titinga veut faire comprendre aux africains que le combat mené par les angolais aussi meurtrier qu'il a été est noble puisque visant à libérer le continent des chaînes étrangères. L'Angola offre donc à l'ensemble du continent africain un vent nouveau exprimé par (F.P. Titinga, 1982 :27) de cette manière :

Le préfet
De la ville
Serra mes mains
Et un ministre
De la culture ou des échanges
Me disait :
« Tibo
J'ai connu
Ton pays
Comme
Le mien.
Il a été
Et
Reste ma patrie ;
Prends l'Angola
Qui t'offre
Sa porte d'entrée
Et celle du salut ».

Les propos du ministre de la culture à l'endroit de Tibo restent très édifiants. C'est à l'aide du mode impératif que cette haute personnalité essaie de magnifier l'Angola au vers 16 du texte ci-dessus. Visiblement, il existe dans ce vers un ton injonctif, l'ordre est donné par cette autorité à Tibo. L'idée de faire donc de l'Angola une patrie universelle est manifeste. Apparemment, la Renaissance du continent partira de ce pays qui ouvre gracieusement ses portes à tous. A cet argument, il convient d'ajouter que dans sa démarche, le poète burkinabé veut à tout prix accorder à l'Afrique une image glorieuse.

2. Représentation d'une image glorieuse de l'Afrique

Il faut vite se défaire de l'idée que le continent africain est un espace de merde. La vérité est que depuis des siècles passés, l'Afrique a joué un rôle prépondérant dans la

civilisation mondiale. La référence à l’Égypte antique en est un témoignage éloquent. Il reste donc à comprendre pourquoi le continent africain est-il encore aujourd’hui à la traîne ? L’analyse qui suit donne le point de vue des afro optimistes dont le poète burkinabé en est l’avocat.

2.1. *Frédéric Paceré Titinga : un poète afro-optimiste*

L’afro-optimiste est un concept, une pensée qui conçoit un avenir meilleur pour l’Afrique. Les théoriciens de cette pensée rejettent en bloc l’idée majeure que l’Afrique restera toujours à la traîne. De ce fait, ils refusent et contestent la réputation d’une Afrique terre de la catastrophe. Dans le fond de leur réflexion, il est question d’une éristique dont l’enjeu est de démontrer que l’Afrique en tant que berceau de l’humanité rebondira immanquablement. Le poète adhère à cette idée. Du reste, il s’en approprie au point où on n’a vraiment pas du mal à constater que “ *Poèmes pour l’Angola* ” constitue un message d’espoir apporté aux africains. A partir donc de l’expérience douloureuse de ce pays du sud-ouest de l’Afrique, le poète envisage un avenir radieux pour le continent. En fait, les épreuves qui ont consumé l’Angola ne sont pas à prendre sous un angle exclusivement négatif. L’Afrique doit s’en inspirer et tirer de belles leçons allant dans le sens de son développement. Dans ce sens, le poète reste serein et célèbre la victoire de l’Afrique (F.P. Titinga, 1982 :20):

Frères de l’au-delà
La victoire
Chante
Dans l’âme de l’Afrique.

Dans ce fragment textuel, le poète personnifie la victoire au vers 2 et vers 3. , De fait, cette personnification a tendance à transformer l’inanimé qu’est le syntagme nominal “ la victoire ” en un être vivant. Il en est de même au vers 4 dans l’expression “ l’âme de l’Afrique ”. Ostensiblement, le continent africain est pris comme un être vivant qui possède une âme. Concrètement, en abolissant la frontière entre inanimé et animé, on assiste à une série de personnification auxquelles recourt le poète et qui offre une dimension inhabituelle à la vision du monde dans l’esprit de l’exégèse. En somme, la victoire qui chante dans l’âme de l’Afrique force à penser que l’Afrique et ses fils restent debout et inébranlables face aux multiples tribulations qui l’accablent. Paceré Titinga de ce fait, exprime son espoir en l’avenir du continent. L’Angola associé à son premier président Agosthino Neto constituent l’épicentre de l’afro-optimisme du poète qu’il traduit d’ailleurs de la sorte (F.P. Titinga, 1982 :37):

NETO
Je regarde toujours
A l’ouest
Dans l’espoir
De retenir
Le fils
Du sein maternel

Rappelons que l’Angola est situé au sud-ouest de l’Afrique. En conséquence, le regard du poète qui est orienté vers l’ouest comme il le précise au vers 2 et vers 3 du poème sus-cité est expressif de ce qu’il se réfère sans cesse à ce pays dont le tout premier leader charismatique fut Agosthino Neto. En outre, la référence faite par le poète à l’ouest est symbolique. L’ouest est un point cardinal diamétralement opposé à l’est. Il correspond également au point moyen de la direction du coucher du soleil. On l’appelle aussi couchant,

ponant. D'un autre point de vue, l'ouest fait allusion à la fin des tourments de l'Afrique, à son repos au coucher. Dans ce contexte, le poète (F.P. Titinga, 1982 :39) lance un appel à l'union de tous les fils de l'Afrique voire du monde en ces mots :

Frères de l'Angola
De l'Afrique
De
L'Univers
Regardez
L'homme
Qui unit
Sans couleur
Sans nuit
Et
Sans âge.

Demain...

A y observer de très près, l'afro-optimisme de Paceré Titinga se présente comme un humanisme, c'est-à-dire comme un élan, une ouverture vers les autres peuples. C'est que, l'emploi de l'adverbe du temps " demain" au dernier vers du poème sus-indiqué lui confère non seulement une cadence rythmée mais ouvre par la même occasion l'espoir en un lendemain meilleur pour le continent. Il en résulte que dans un proche avenir, le continent africain sera prospère. L'Angola demeure avant tout, le nombril de cette émergence qui va méduser le monde. Dans ce sens, le poète (F.P.Titinga, 1982 :41) écrit :

Sur vos visages humains
L'oiseau
Qui s'envole
Laisse
En Angola
Ce cœur
Qui n'a pas
De frontière.

Ce faisant, l'allusion faite à l'Angola au vers5 par le poète, laisse entrevoir que ce pays demeure effectivement l'épicentre de l'émergence de l'Afrique. On le remarque, le poète burkinabé reste dans une dynamique de glorification du continent à travers une représentation méliorative de l'Angola. Indéniablement, en redorant le blason de ce pays, c'est toute l'Afrique qui est valorisée. Il s'agit de l'expression d'un afro-optimisme béat dont le substrat reste l'enracinement culturel.

2.2. De l'enracinement culturel dans " Poèmes pour l'Angola"

L'Afrique regorge d'une pléthore de valeurs culturelles parmi celles-ci figure ses éléments musicaux dont le tam-tam. En réalité, le langage tambouriné a toujours été pour le continent un instrument majeur pour son équilibre. Dans son écriture poétique, le poète burkinabé exploite à fond le poème Saglego ou le poème du tam-tam qui selon (F.P. Titinga, 1994 :17) : « le Saglego en traduction littérale, serait des conseils à prodiguer et écrit dans sa forme pure de l'expression tambourinée et non parlée, des tam-tams de l'antique empire de "Mossé" improprement dit " Mossi" connu hors des frontières par l'appellation Empire du Moro-naba de Ouagadougou. » Le principe du tam-tam est sans conteste, le principe de

la traduction des soucis, des joies et des aspirations de la communauté. L'écrivain burkinabé l'utilise à foison (F.P.Titinga, 1982 :40) :

Les tam-tams
 Qui observent
 Perdent
 Toujours
 La mesure
 Dans le vertige
 Des rythmes
 Il est
 Des sons
 Que
 Les grands
 N'entendent pas.

Restez
 Restez unis.

Dès l'entame du fragment textuel sus-indiqué, on observe l'emploi du substantif " tam-tams" au pluriel. Le poète lui accorde un traitement particulier en l'attribuant une dimension humaine au vers 2 et vers 3. On a donc dans ces vers mentionnés une obliquité sémantique qui tend à personnifier l'instrument de musique qu'est le tam-tam. (G. Molinié, 1986, p.84) définit cette procédure langagière de « figure macrostructurale qui n'apparaît pas a priori à la réception ». A la différence donc de la figure microstructurale, elle ne s'impose pas d'emblée pour qu'un sens soit acceptable. Dans le cadre de notre analyse, on assiste à la personnification de l'instrument de musique qui est le tam-tam. En somme, il est question pour le poète d'insinuer l'idée que le langage tambouriné est un langage humain qui prodigue des conseils aux sociétés africaines. Outre ce constat, on a également l'emploi itératif du verbe " rester" à l'impératif. Il s'agit des conseils que le poète prodigue aux africains sous forme d'injonction. Par ailleurs, en observant à la loupe la structure d'ensemble du poème étudié, on y dénote le cheminement cadencé du discours qui obéit à la méthode d'élaboration poétique du langage tambouriné en Afrique. Dans tous les cas, il reste observable que le poète s'enracine dans sa culture à travers le langage tambouriné. En le faisant, il rend également hommage à ses ancêtres (F.P. Titinga,1982 :23) :

Les tam-tams
 De nos aïeux
 Ont toujours
 Tonné
 Les clairons
 Des victoires.

Le fragment textuel sus-cité est expressif en ce qui concerne l'enracinement du poète aux valeurs culturelles du continent. Le langage tambouriné demeure ainsi le substrat de cette conservation culturelle. En clair, le lexème " victoire" employé au vers6 et qui clôt le poème est employé au pluriel. On a également l'emploi de l'article partitif qui selon (C. Godon, 1995 :12) « détermine les noms des choses qu'on ne peut compter et dont on prend une partie ». Précisément, l'article "Des" qui précède le substantif " victoires" détermine l'ensemble des succès que le continent a connu, notamment ses victoires face à l'adversité et aux guerres de résistance qui ont émaillées son histoire. C'est pourquoi, confiant en ce qui concerne l'avenir du continent, le poète (F.P.Titinga, 1982 :22) écrit :

Demain
 Mon père
 Chantera
 Un chant nouveau
 Et
 Je chanterai encore
 Les fleurs de l'Angola.

Le texte ci-dessus présage d'un bon avenir pour le continent. D'ailleurs, l'emploi de l'adverbe du temps "demain" dès l'entame du poème indique bien que le poète se projette dans le futur. Titinga se réfère donc au chant de son père et par ricochet de celui de ses ancêtres. Dans l'ensemble, on note dans l'expression métaphorique "fleurs de l'Angola", une idée de célébration de la grandeur et de la beauté de l'Angola d'être un parangon de résilience face aux difficultés qui déstabilisent l'Afrique.

Conclusion

Pour tout dire, il importe de savoir que nos arguments éristiques concernant le devenir glorieux de l'Afrique laissent entrevoir la victoire de l'afro-optimisme sur les thèses afro-pessimistes. Dans ce sens, il a été possible de remarquer que le poète burkinabé se présente comme l'avocat de la dignité de l'Afrique. En fait, par le truchement des épreuves subies par l'Angola, le poète a su défendre voire valoriser l'image d'une Afrique en pleine décadence. De manière précise, "Poèmes pour l'Angola" de Frédéric Paceré Titinga apparaît comme un hymne, un discours panégyrique en faveur du continent africain. De ce constat, rebondit l'intérêt du sujet qui aborde les problèmes majeurs du continent. Il s'agit des questions d'actualité qui entravent son essor et qui se nomment : guerres civiles, aliénation culturelle, dépendance économique, pauvreté ayant pour corollaire immédiat le sous-développement. Il convient donc de rappeler ici que si l'Afrique a du mal à se développer, c'est bien parce que certaines forces aussi bien endogènes qu'exogènes la perturbent. L'Angola a servi de paravent au poète burkinabé pour cerner et identifier tous les malheurs de l'Afrique. En agissant ainsi, Titinga a su proposer des solutions parmi lesquelles figurent le respect de nos valeurs traditionnelles y compris l'union de tous les africains. Véritablement, c'est en conjuguant leurs efforts que les africains vaincront les forces impérialistes qui déstabilisent le continent. Le poète y croit fermement et invite ses contemporains à l'optimisme. A l'aide de la stylistique de Georges Molinié, il a été possible de décrypter la manière dont le poète a su exprimer son afro-optimisme et sa volonté de réconcilier les africains avec leur identité culturelle. C'est concrètement, à ces résultats que nous sommes parvenu. Bref, les africains doivent retourner aux sources pour s'équiper de valeurs nouvelles susceptibles d'enclencher et d'amorcer l'émergence du continent.

Références bibliographiques

- Aristote. (1991). *La Rhétorique*, Paris, Editions L.G.F
- Calas, F. (2015). *Leçons de stylistique*, Paris Armand colin.
- Fromilhague, C. (2015). *Les figures de style*, Paris, Armand colin.
- Godon, C. (1995). *La Grammaire*, Paris, Hatier.
- Gouvard, J-M. (2001). *L'analyse de la poésie, (Que sais-je ?)*, Paris, P.U.F.
- Joyeux, M. (1997). *Les Figures de style*, Paris, Hatier.
- Molinie, G. (1986). *Éléments de stylistique*, Paris, P.U.F.
- Titinga, F. P. (1994). *SAGLEGO ou le Poème du TAM-TAM (pour le sahel)*, BurkinaFaso, Éditions Paceré.
- Titinga, F. P. (1982). *Poèmes pour l'Angola*, Paris, Éditions Silex.